

Méditation sur la richesse

Nos abonnés liront sans doute avec intérêt cette spirituelle Méditation de M. G. d'Azambuja parue dans le Noël du 20 juillet 1922 :

Une dame de notre connaissance, dans un magasin, entendait l'autre jour cette sommation crânement lancée par une cliente ;

— Donnez-moi ce que vous avez *de plus cher*.

Elle ne disait pas : " Ce que vous avez de plus beau ", ce qui aurait pu avoir une raison d'être. Non ; c'est la cherté qu'elle voulait. C'était le cher qui lui était cher.

Certes, on ne peut pas être plus " nouveau riche ". M. Jourdain, du moins, avant d'acheter ou de faire quelque chose, s'informait si les " gens de qualité " en faisant autant. Molière était un grand observateur, mais s'il avait vécu de nos jours, il aurait pu noter quelques ridicules de plus.

La richesse est la chose la plus violemment haïe et la plus frénétiquement aimée de notre époque. Et il y a ceci d'étrange, que les hommes qui la flétrissent le plus sont ceux qui l'adorent. Les envieux qui montrent le poing à telles ou telles personnes, en disant farouchement : " Oh les riches ! " sont les plus empressés, sitôt que de gros salaires ou des bénéfices imprévus ont fait tomber beaucoup d'argent dans leurs poches, à se ruer vers les jouissances qu'ils trouvaient odieuses et insupportables chez autrui.

On veut faire " à la riche ".

On achète ceci ou cela, parce que " ça fait riche ".

Des boutiquiers veulent-ils attirer la clientèle populaire ? Ils inscrivent sur leurs produits : " Articles de luxe. "

Où est le brouet noir des vieux spartiates, tant de fois cité en exemple ? Le brouet noir, allons donc ! Tel socialiste, s'il lui fallait vivre seulement comme un seigneur féodal du moyen âge, sans sucre, sans café, sans apéritifs, sans cinéma et sans music-hall, refuserait énergiquement. Les riches d'autrefois avaient une trop pauvre existence.

Une des choses qui attirent le plus vers les cinémas, très certainement, ce sont les tableaux de " haute vie " qui se déroulent sur la toile. Une haute vie plus ou moins frelatée, sans doute, la haute vie de ceux qui s'amuse à

outrance : fêtes, bals, réceptions, drame mondains dans des décors somptueux. Oh ! comme on doit être heureux d'avoir de si beaux salons et de donner des soirées aussi mirobolantes ! doivent se dire tout bas, chaque jour, des milliers d'âmes simples. Etre de ces privilégiés, voilà le tout de la vie ! pensent les petits-fils de ceux qui ont fait la Révolution pour abolir les privilèges.

Mais qu'est-ce au juste que la richesse ? C'est le cas ici de proclamer la relativité à la mode, car la richesse, précisément, est quelque chose de fort relatif.

Dans les pays où l'on va pieds nus, le riche est celui qui a des souliers. Là où tout le monde a des souliers pour marcher dans les rues, le riche est celui qui ne marche pas et roule en auto. Mais celui qui a une petite auto, ou une auto d'un modèle un peu ancien, jalouse plus les possesseurs d'autos vastes et modernes que le tirailleur sénégalais ne jalouse le caporal européen pour ses godillots.

Et l'on désire toujours, toujours. Et l'on convoite encore, encore.

Mystère et contradiction : tout le monde veut être riche, et presque tout le monde réclame des lois contre les riches. On veut rendre intenable à l'avance la situation où l'on rêve d'arriver soi-même. On dit au législateur : " Remboursez de clous et de noyaux de pêche le fauteuil où je m'assiérai demain. "

On grimpe à une cime, et au moment même où l'on s'y hisse, on la fait bombarder par les canons de sa propre armée.

Du reste, la cime est étroite. Peu de grimpeurs peuvent s'y loger. Le reste, nécessairement, demeure en arrière qui s'égosillent à leur dire : " Ne poussez plus ! "

La cime a toujours la même largeur. Tout ce que peuvent faire les convulsions sociales, c'est de remplacer une équipe dominante par une autre. " Chacun son tour ! " disent quelques naïfs. Mais ce n'est pas vrai, car chacun ne peut pas avoir son tour. L'immense majorité des grimpeurs n'aura jamais le sien et ne servira qu'à épauler gratuitement les autres.

Toutes les équipes ne se valent pas. Les riches qu'on détrône n'étaient pas parfaits. Mais ils avaient parfois l'élégance, et beaucoup d'entre eux des traditions de bienfaisance. Élégances des manières et traditions bienfaites ne se remplacent pas en un jour. Il faut que le